

**TARIF D'ABONNEMENTS**  
Six mois : 5 francs  
Un an : 10 francs  
En avant : 1 franc

**BUREAUX ET RÉDACTION :**  
ROUBAIX : 71, Grande-Rue & TOURCOING : 5, rue Carnot  
**ÉDITION DU MATIN**

**ABONNEMENTS & ANNANCES**  
A Roubaix : 5 francs  
A Tourcoing : 5 francs  
A Lille : 5 francs  
A Valenciennes : 5 francs  
A Paris : 10 francs

## SIX Pages 5 Centimes

### DAUBERIE MÉDICALE Les Méthodes contre la Tuberculose

L'air de la terre et l'air de la mer. — L'opinion du docteur Edom. — La cure d'air salin. — Sa réalisation par les sanatoriums flottants. La valeur de ce procédé nouveau

Il semble que tous les moyens hygiéniques aient été proposés dans la lutte contre la tuberculose et qu'il n'y ait plus rien de nouveau à trouver pour lutter contre le fléau. Les régimes, la montagne, la vie végétative, le repos, le soleil, tout a été préconisé, recommandé, n'ont pas donné de satisfaction réelle, toujours on cherche la nouveauté qui pourra plus sûrement enrayer la marche de la redoutable maladie.

Il y a quelques mois, le docteur Edom, chirurgien des hôpitaux de Bruxelles, lançait une idée nouvelle. Il s'agissait de créer des sanatoriums flottants, dans lesquels les tuberculeux vivant au sein de l'air salé, pourraient se reconstituer et se remonter plus facilement.

A la suite de recherches patientes, longuement poursuivies, le Dr Edom a établi rigoureusement, ce qui d'ailleurs ne faisait de doute pour personne, que le sol était un terrain favorable au pullulement et à la multiplication des germes; que l'air qui le baignait était imprégné de microbes nocifs, nous menaçant sans cesse, nous envahissant, pénétrant notre organisme soit par les voies respiratoires, soit par les voies digestives. Pour lui, il faudrait soustraire tout individu atteint ou menacé de tuberculose à l'influence de l'air terrestre contaminé. « Quand on a aseptisé et suturé une blessure infectée, disait-il, on la recouvre de pansements destinés à en empêcher le contact avec les germes pathogènes de l'air; mais quand il s'agit d'un tuberculeux, on l'abandonne à l'action de ces germes, même pendant le traitement thérapeutique, fût-il accompagné de la cure d'air.

De ceci résulte que pour trouver un air atmosphérique pur, n'entraînant ni poussières, ni germes, ni microbes, contenant le minimum de substances organiques ou autres, il faut aller le chercher loin de la terre, par conséquent sur mer. Des expériences ont permis de vérifier que l'air recueilli sur terre, sur mer, au large, a une composition bien différente. Les microbes n'y existent plus, l'atmosphère est d'une pureté absolue, c'est donc un tel air qu'il convient de faire respirer à des malades, pour ne pas introduire de nouveaux éléments d'infection dans leurs bronches; à des convalescents, pour laisser leurs poumons reprendre leur vigueur, à des guéris pour empêcher une nouvelle invasion.

Ce serait donc à l'air marin qu'il faudrait demander le complément et la confirmation des moyens curateurs employés. Ce serait en respirant exclusivement l'air de la mer, au large, pendant des semaines et même des mois, en répétant fréquemment cette cure marine, qu'on aurait des résultats vraiment satisfaisants, que des guérisons seraient obtenues et maintenues.

Pour faire entrer cette idée théorique dans le domaine pratique, l'œuvre des sanatoriums flottants a été créée. Elle consiste à construire des navires spéciaux, à bord desquels les convalescents et les malades s'embarquent, et humeront l'air de la mer, loin du rivage, pendant le temps voulu.

Les navires de construction spéciale comprennent des aménagements particuliers tant pour les chambres que pour les galeries de cure d'air, de soleil, les salons de repos, les services médicaux, la lingerie, les cuisines, les approvisionnements. La discipline et l'hygiène des malades, à bord de ces sanatoriums flottants seront sensiblement les mêmes que dans les sanatoriums d'altitude. Les précautions n'en diffèrent aucunement, les mesures prophylactiques seront aussi vigoureuses, ce sera le navire au lieu de l'hôtel, l'air de la mer au lieu de l'air des montagnes.

Les ports d'attache, de relâche seraient en ce moment à l'étude, pour connaître les conditions météorologiques les plus favorables, suivant les saisons. Les époques où souffle la brise de mer permanente déterminent le choix des itinéraires que suivront les croisières des sanatoriums flottants.

Cette méthode est-elle destinée à donner des résultats supérieurs ou identiques à ceux obtenus dans les établissements qui se sont multipliés dans les pays montagneux pour offrir aux tuberculeux la guérison ou l'amélioration? Rien ne le prouve. Il semble qu'on se soit trop pressé d'englober des sommes considérables dans la construction des sanatoriums dont l'idée théorique est parfaite, mais dont la réalisation pratique, pour la masse des tuberculeux, se trouve impossible. Si le malade qui peut vivre en tel établissement pendant deux, trois, ou quatre années, dans les pays montagneux, pour offrir aux tuberculeux la guérison ou l'amélioration? Rien ne le prouve. Il semble qu'on se soit trop pressé d'englober des sommes considérables dans la construction des sanatoriums dont l'idée théorique est parfaite, mais dont la réalisation pratique, pour la masse des tuberculeux, se trouve impossible. Si le malade qui peut vivre en tel établissement pendant deux, trois, ou quatre années, dans les pays montagneux, pour offrir aux tuberculeux la guérison ou l'amélioration? Rien ne le prouve. Il semble qu'on se soit trop pressé d'englober des sommes considérables dans la construction des sanatoriums dont l'idée théorique est parfaite, mais dont la réalisation pratique, pour la masse des tuberculeux, se trouve impossible.

il vivait avant. Il ne paraît donc pas que la création de sanatoriums flottants, à part l'originalité de l'idée, et le charme plus grand qu'ils pourraient avoir pour certains malades, aimant les voyages et les horizons nouveaux, viennent apporter un élément utile à la cure de la tuberculose. Dr DAURAT.

### BULLETIN

24 juin.  
Aujourd'hui, jour anniversaire de la mort de M. Carnot, M. Fallières s'est rendu au Panthéon, sur la tombe de l'ancien Président.

M. Briand, ministre de l'Instruction publique, a présidé, dimanche, les fêtes de gymnastique de Roanne.

M. Etienne, ministre de la guerre a assisté, dimanche, aux fêtes anniversaires de Hoche et a prononcé un discours patriotique.

On a inauguré à Neuilly, le monument d'Alfred de Musset.

### INFORMATIONS

Le Président de la République au tombeau de M. Carnot

Paris, 24 juin. — Le président de la République s'est rendu ce matin au Panthéon, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du président Carnot.

M. Fallières a été reçu à l'entrée de la crypte par MM. Ernest, François et Adolphe Carnot, fils et frères du président Carnot, qui ont conduit au tombeau de l'ancien président de la République. M. Fallières est resté pendant quelques minutes, puis il s'est retiré après avoir serré la main de MM. Carnot.

Le Roi du Cambodge à Paris

Paris, 24 juin. — Le roi Sisowath s'est rendu cet après-midi aux courses d'Auteuil avec ses fils et les personnes de sa suite. Il a quitté son hôtel de l'avenue Malakoff à deux heures et demie, et il a été, à son arrivée à l'hippodrome, l'objet d'une manifestation sympathique.

La matinée, le souverain asiatique avait chargé l'un de ses fils de se rendre au Panthéon, en compagnie du capitaine Chapuis, et d'y déposer en son nom une couronne sur la tombe du président Carnot.

Les Alsaciens-Lorrains

Paris, 24 juin. — La Société de protection des Alsaciens-Lorrains demeurés Français, qui s'occupe avec tant de dévouement des intérêts de nos compatriotes d'Alsace-Lorraine, possède au Vésinet un orphelinat où sont élevés de nombreux jeunes filles qui, en quittant l'établissement à leur majorité, reçoivent une gratification de quatre cents francs. La fête a eu lieu dans les jardins de l'orphelinat, sous la présidence de M. Maurice Barrès, membre de l'Académie Française, qui a prononcé un discours patriotique très applaudi.

L'agitation anarchiste

Paris, 24 juin. — Des gardiens de la paix ont arrêté, rue Héricart, les époux Radaut, demeurant rue de Lourmel, qui, au lever du jour, étaient en train d'apposer des affiches anarchistes sur les murs des maisons du quartier arrondissement. Ces deux propagandistes de l'anarchie ont été envoyés au Dépôt.

Guillaume II aux régates

Kiel, 24 juin. — L'empereur a assisté, à bord du *Mercury*, aux régates organisées par la Société des régates de l'Alliance du Nord. Parmi les invités qui se trouvaient à bord du *Mercury* figuraient les attachés militaires de France, d'Angleterre, des États-Unis et du Japon et M. de Elchirshy, secrétaire d'Etat à l'office des Affaires étrangères.

La santé de Guillaume II

Londres, 24 juin. — Le correspondant à Berlin du *Reynolds Newspaper* télégraphie la nouvelle suivante, que nous vous transmettons sous réserve : « L'état de Guillaume II inspire de sérieuses inquiétudes à son entourage. La maladie du Kaiser serait plutôt mentale que physique : irritabilité excessive, insomnie persistante, manque de suite dans les idées. Les médecins lui ont prescrit un repos absolu pendant quelques semaines, mais Guillaume refuse absolument de suivre leurs instructions. »

### L'ANNIVERSAIRE DE HOCHÉ

Un discours de M. Etienne, ministre de la guerre. Péroration patriotique

Paris, 24 juin. — M. Etienne, ministre de la guerre, avait accepté de présider aujourd'hui les fêtes de l'anniversaire de Hoche, à Versailles. Le ministre a passé, dans la matinée, la revue des troupes dans la garnison et distribué un certain nombre de décorations. Un banquet a eu lieu ensuite. M. Berteaux, comme ancien ministre de la guerre et député de la Seine-et-Oise, assistait M. Etienne.

Au dessert, M. Berteaux fait un véritable discours politique. Il célèbre le triomphe de la République aux dernières élections; il engage toutefois le gouvernement à se méfier d'une majorité trop forte, dont certains membres, qui ne font pas preuve d'un attachement exagéré aux principes, pourraient bien, dans la bataille parlementaire, jouer le rôle qu'ont joué les Saxons lors d'une bataille fameuse. Il exhorte le gouvernement et la majorité à accomplir, par l'union continue de toutes les forces de gauche, leur programme de

réformes démocratiques et sociales, de laïcisation complète.

M. Etienne fait une longue péroration de Hoche comme citoyen et comme général; il le représente comme la plus haute expression et l'incarnation la plus pure de l'âme de la Révolution. Ce qui n'empêche pas celle-ci de le jeter en prison. Le 9 thermidor le délivra. Son plus beau titre de gloire, dit M. Etienne, fut d'être le pacificateur de la Vendée.

Le ministre termine ainsi : « Laissez-moi boire aussi à notre belle armée nationale, formée au temps de Hoche, de tous les éléments patriotiques de la nation et qui doit puiser dans les exemples que lui léguent ses grands capitaines, les purs leçons de devoir patriotique et de devoir civique, qui firent la force et restèrent l'éternel honneur des armées de la Révolution. »

### M. BRIAND A ROANNE

Les fêtes de gymnastique. — L'arrivée du ministre. — Les réceptions. — M. Briand et l'armée. — Le banquet.

M. Aristide Briand, ministre de l'Instruction publique, chargé de représenter le gouvernement aux fêtes données à Roanne à l'occasion du concours des sociétés de gymnastique du Sud-Est, est arrivé hier soir, à six heures et demie. Sur sa demande expresse, aucun honneur n'a été rendu et sa réception n'a pas eu de caractère officiel.

Le ministre a été salué à la descente de son wagon par la plupart des sénateurs et des députés de la Loire. MM. Mascle, préfet du département, Brin, sous-préfet de Roanne, Augé, maire, et les conseillers municipaux.

Le maire a souhaité la bienvenue au ministre, tout en exprimant un léger regret de ce qu'il ait tenu à conserver à son arrivée un caractère de grande simplicité. Il eût aimé pouvoir inviter la population à manifester dès cet instant, à la gare, ses sentiments de profonde sympathie à l'égard de M. Aristide Briand.

Les réceptions

Ce matin M. Briand a reçu les autorités et les corps constitués de l'arrondissement.

Le général Gallieni, commandant le 13e corps, a présenté les officiers de la garnison de Roanne :

« Je tiens, dit-il, à vous affirmer qu'ils sont unis dans un même sentiment de dévouement au pays et de fidélité à la République. Ils savent encore que dans leur rôle de soldats et d'après l'histoire de l'armée dans des circonstances difficiles, d'estime et de confiance mutuelle qui sont la base de tout système, la base d'enseignement et d'éducation dans nos régiments comme dans nos lycées. »

Le ministre a répondu en ces termes au général Gallieni :

« Mon général, je n'avais pas besoin d'entendre vos paroles si républicaines, si démocratiques, pour être fixé sur vos sentiments; vous les avez manifestés en toutes circonstances, dans vos actes et par les services signalés que vous avez rendus à la République. »

« Je me félicite de votre visite parce qu'elle me procure l'occasion de dire combien le gouvernement de la République a apprécié l'attitude de l'armée dans des circonstances difficiles, graves, pénibles et parfois douloureuses. Ces circonstances ont permis au gouvernement de constater combien l'armée était loyale, attachée aux institutions républicaines, décidée à les défendre, à les sauvegarder. »

Dans l'accomplissement de sa tâche difficile, ingrate, l'armée a montré qu'elle savait allier le courage pouvant aller jusqu'à l'héroïsme, le sang-froid et la modération.

L'armée a prouvé, en résistant à certaines incitations, qu'elle ne se séparera jamais de la nation, qu'elle communiquera au contraire avec elle dans un même sentiment d'amour pour la République et d'espérance dans le Progrès.

« Si des circonstances malheureuses mettaient en présence les enfants d'un même pays, travailleurs ou soldats, l'armée saurait faire son devoir et maintenir l'ordre sans que son contact avec la foule puisse entraîner une effusion de sang, qui laisse sur un régime des traces ineffaçables. »

L'armée est à l'abri de toutes les tentatives des factieux; elle restera ce que le pays, qui est le maître, veut qu'elle soit : une institution nationale, profondément républicaine et démocratique, décidée, officiers, sous-officiers et soldats, à évoluer avec lui dans son sein.

L'armée doit être et sera la sauvegarde du pays et de institutions qu'il s'est librement données et qu'il entend maintenir.

Le ministre a reçu ensuite le président du Tribunal civil et M. Augé, maire de Roanne.

Le banquet

Aujourd'hui, à midi, le ministre a présidé un banquet populaire de huit cents couverts.

Au dessert, M. Briand a répondu au toast de M. Monot, conseiller général, président de la fédération républicaine, et à discours nettement socialiste de M. Anthelme Simond. Il a émis l'espoir

que le salariat, qui n'est pas a-t-il dit un dogme économique, disparaîsse un jour pour le bien de l'humanité. Le ministre préconise comme moyen transitoire avant d'atteindre à la pleine prospérité sociale, un système dont il a déjà parlé à diverses reprises.

Ce système consiste à attribuer légalement une partie des actions des sociétés anonymes au personnel ouvrier et employé. La conséquence de cette attribution, qui équivaudrait à l'association du capital et du travail, serait la représentation dudit travail dans les conseils d'administration des sociétés anonymes. De cette façon, les travailleurs participeraient effectivement à la gestion et aux bénéfices des entreprises industrielles. Le ministre a été ensuite prononcé pour la suppression des divers ordres d'enseignement. Il a été vivement applaudi.

Après le banquet, le ministre de l'Instruction publique procède à diverses inaugurations d'écoles puis il se rend à la fête fédérale de gymnastique où il assiste aux exercices de soixante sociétés.

A sept heures, il prend part à un banquet offert par le Conseil municipal.

### LE MONUMENT DE MUSSET A NEUILLY

L'inauguration de dimanche. — L'œuvre de Pierre Granet. — Les discours.

Paris, 24 juin. — On a inauguré, ce matin, à Neuilly, au rond-point de la porte Maillot, une statue d'Alfred de Musset, œuvre du sculpteur Pierre Granet. La cérémonie était présidée par M. Dujardin-Beaumetz. A ses côtés, on remarquait MM. Marc Varenne, qui représente M. Fallières, M. Auriant, secrétaire général de la préfecture de la Seine; MM. Sarraut, Strauss, Granet, Hector Depasse, Bouillard, Huet, membres du Comité; MM. Olivier de Gourcuff, président des Hugoboles, Berteaux, maire de Neuilly, et un grand nombre de notabilités locales.

De nombreux discours ont été prononcés, des poésies de circonstances déclamées, et des chœurs chantés.

M. Dujardin-Beaumetz a décerné un certain nombre de récompenses.

La musique du 119e d'infanterie, l'harmonie et les pompiers de Neuilly, prêtèrent leur concours à cette cérémonie.

Les invités se sont ensuite rendus à Printania, où un vin d'honneur leur a été offert.

### LE CONGRÈS DE NANCY

Un discours de M. Millerand

Nancy, 24 juin. — La séance du congrès mutualiste a été présidée ce matin par M. Millerand, assisté de MM. Mabileau et Tenting, députés. M. Millerand a prononcé un discours. Après avoir loué la mutualité maternelle et la mutualité scolaire, M. Millerand a déclaré qu'il était certain que rien ne peut plus empêcher le triomphe de la loi sur les retraites, mais qu'il ne suffisait pas de la faire triompher, pour qu'elle parvint à vivre, il faut que ce soit avec l'appui et l'assentiment de tous ceux qui doivent la faire vivre.

« La loi sur les retraites, a-t-il dit, sera une œuvre glorieuse, car il n'y a rien qui dépasse la grandeur des œuvres de solidarité et de prévoyance sociales. Nous aurons abouti à faire de la nation et de la patrie une mutualité nationale et cette victoire dépassera toutes les victoires d'un autre genre dont on a pu s'enorgueillir. »

Le Congrès d'hygiène sociale

Nancy, 24 juin. — M. Osmirin-Périer et les membres du congrès de l'hygiène sociale ont visité ce matin le sanatorium antituberculeux de Lay-Saint-Christophe. M. Casimir-Périer, en son retour à Nancy, a présidé la séance du congrès, dans laquelle divers rapporteurs ont donné lecture de leurs travaux. M. Casimir-Périer a insisté sur la nécessité de grouper les œuvres d'assistance et d'hygiène sociales, afin de mieux coordonner tous les efforts.

### LES MÉMOIRES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

M. le général Erugère a adressé hier la lettre suivante au directeur du *Matin* :

« Monsieur le Directeur, j'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsqu'a paru, dans le journal le *Matin*, les fragments des Mémoires du général André qui me concernent et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, à trois heures et demie, que j'ai pu en prendre connaissance. »

« Je ne m'occupe pas du portrait que l'auteur de *Cinq ans de ministère* fait de ma personne, mais je ne puis pas lui laisser dire que j'ai émis la prétention de cumuler les deux emplois de vice-président du Conseil supérieur de la guerre et de gouverneur militaire de Paris. C'est absolument le contraire de la vérité. »

« Ce sont les chefs du gouvernement qui ont traité avec moi le rétablissement militaire de Paris, lorsque, sur leurs instances répétées, j'ai consenti à accepter la succession du général Jamont. C'est moi qui ai dit ensuite au président du Conseil et au ministre de la Guerre que je ne pourrais pas rester gouverneur militaire de Paris dès qu'on aurait donné au vice-président du Conseil supérieur de la guerre les attributions que j'avais demandées et qui m'avaient été promises. J'espérais que je devais alors me consacrer à mes nouvelles fonctions, devenues plus importantes et plus absorbantes. »

« C'est bien simple... Donnant, donnant... J'ai accepté votre rendez-vous... Je suppose que vous n'aurez aucune crainte à accepter celui que je vous donnerai. »

« Madeleine! l'entrevue qu'elle céda. Il murmura à voix basse : — Si vous saviez combien je vous aime... Du dégoût monta aux lèvres de la jeune fille. Il ne devint rien. »

« Ecrivez la lettre que j'écris... dit-elle. Expliquez que tout ce que vous voudrez, je vous laisse libre... Tout ce que je veux, moi, c'est que cette lettre empêche une rencontre, qu'elle soit claire et précise et ferme la porte à une provocation ultérieure... »

« Je vous obéirai, trop heureux, Madeleine, trop heureux... Demain, sans plus de retard, Gauthier Marignan recevra cette lettre... »

« Demain... c'est bien tard, dit-elle avec coquetterie. J'aurais voulu fixer avant le jour de notre départ. Il se sentait ensorcelé par cette voix, séduite, vaincu... »

« Alors, dites-vous-même. Vous me rendez fou?... Je ne sais plus, je ne sais plus... »

« Aujourd'hui, ce soir, si vous y consentez... »

« Oui, oui, ce soir... Vous pourriez donc vous abstenir... »

« Oh l'espère. Où vous trouverai-je? Elle parut réfléchir, chercher, peser le pour et le contre. »

« Il est un coin de ce pays que j'aime plus que tous les autres, dit-elle en hésitant, car son cœur était solivé par des battements rapides. — Les bords de l'Indre... »

« Non... — Les falaises du Château-Robin. — Dites, Madeleine, dites bien vite... — La chapelle du prieuré de Rely... Je vais aller y rêver le soir; on est là devant ces ruines, »

« Voilà la vérité. Le casus du mécontentement dont parle le général André n'est donc pas celle qu'il invoque, et il sait bien que les causes de son mécontentement furent plus sérieuses. Il y eut, notamment, la question de la réintégration du général de Négrier, présentée d'une façon incorrecte dans le *Matin* d'aujourd'hui. »

« Je n'ajouterai plus qu'un mot. C'est avec l'autorisation de M. le ministre de la Guerre que j'ai publié cette lettre. »

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués. » Général BAUQUIN.

### LE ROI D'ITALIE A ANONE

Découverte de bombes

Ancone, 24 juin. — Le Roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage. Arrivés à huit heures du matin, en compagnie de M. Giolitti, président du Conseil des ministres, ils sont repartis à onze heures.

Le raison de ce départ précipité est, dit-on, dans les menaces d'attentat dont la police a eu connaissance. A l'appui de cette explication, on peut donner la surveillance policière exceptionnellement établie autour des voyageurs royaux, surveillance qui a amené la découverte, dans une maison du village de Castel Ferretti, commune de Falconara, près d'Ancone, de trois nouvelles bombes. Cette découverte a entraîné plusieurs arrestations.

### LA FÊTE DES TUILERIES

Paris, 24 juin. — M. Fallières s'est rendu cet après-midi aux Tuileries où avait lieu le 19e concours annuel d'Instruction militaire de tir et de gymnastique. Le concours a commencé ce matin à sept heures, les exercices se sont poursuivis dans les différentes parties du jardin.

Quatre-vingt-cinq sociétés participaient au concours; un grand nombre viennent des départements de Charleville, Fournies, Arras, Troyes, Calais, Arles, etc.

On s'arrivait, le Président a été reçu par M. Etienne, ministre de la guerre, qui était montré qu'il avait présidé le banquet de Hoche. M. Fallières a assisté à quelques exercices d'ensemble et au défilé qui ont été très réussis. Des productions de pyramides humaines et l'ascension d'un ballon complétant le programme de la fête. Les exercices de secouristes ont obtenu surtout un grand succès.

Avant de se retirer, M. Fallières a félicité les instructeurs de leur œuvre patriotique. Il a distribué un certain nombre de récompenses.

### LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Pour apaiser les révoltes. — Recrudescence des troubles agraires des grèves

Saint-Petersbourg, 24 juin. — La fraction parlementaire du parti constitutionnel démocrate a résolu d'envoyer des membres de la Douma partout où l'on craint des désordres, afin de maintenir les populations et d'obliger les autorités à prendre des mesures énergiques. Ces députés se rendront notamment à Homel, Odessa, Kachinowka, Kischneff et dans plusieurs villes des provinces de Kiev, Poltava et Vinnia. On remarque que toutes ces villes sont en révolte partielle sans les menées des ligues juives, contre lesquelles on craint des représailles de population.

Encouragés par les groupes avancés de la Douma, ces ligues reprennent avec plus d'ardeur leur action perturbatrice. C'est ainsi que des télégrammes d'Odessa aux journaux, accusent le général Kardinalowky, président du tribunal militaire d'Odessa, de fomenter de l'agitation en faveur d'une manifestation à laquelle participeraient les soldats.

Les troubles agraires

Les désordres agraires se propagent et s'aggravent dans de nombreuses provinces où les paysans occupés par la propagande révolutionnaire ne veulent pas entendre la solution de la question agraire par la Douma.

Les grèves. — Un incendie criminel

La grève des garçons boulangers de Saint-Petersbourg et des environs s'étend. Il y a actuellement 10 000 grévistes en Pologne. L'insurrection ne se donne pas de répit. Un violent incendie, œuvre des révolutionnaires a anéanti, avec le matériel et de nombreux wagons en construction, les ateliers de Varsvie du chemin de fer de Saint-Petersbourg à Varsvie.

A Pridkoff, le maître de police a été tué dans la rue à coups de revolver.

### NOUVELLES MILITAIRES

Importantes promotions de généraux

Paris, 24 juin. — Etat-major général de l'armée. — M. le général de division de Valenciennes de la Tour, disponible, est placé par anticipation sur sa demande pour raison de santé dans la réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. le général de division de division : M. le général de brigade Hamel, commandant la 58e brigade d'infanterie, 20e division, 15e corps d'armée, et la subdivision de ré-

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

N° 130

## LA POCHARDE..!!

Par JULES MARY

### L'HOMME DU PRIEURÉ

— Pas un mot à Charlotte, n'est-ce pas ? — Entendu.

— Et que Claire, surtout ignore... — Elle ignorera... Au fait, où est-elle donc? Je ne l'ai pas vue tout à l'heure, au salon, suprême de sa mère et de sa sœur...

« Dans sa chambre, probablement... »

« Elle redescendrait. Claire, chancelante, longue le couloir obscur, s'enferma chez elle. »

« Et à peine avait-elle pénétrée dans sa chambre qu'elle tombait évanouie. »

« La cloche du dîner sonnait lorsqu'elle reprit connaissance. »

« Elle se leva péniblement et descendit à la salle à manger. »

« Elle était si pâle, si défaits, si abattus, que tout le monde en fit la remarque. Gauthier et Berthein échangeaient rapidement un regard inquiet. »

« Est-ce qu'elle aurait surpris leur secret? »

« Elle furent rassurés pourtant quand ils virent qu'elle souriait. »

« Elle était si pâle, si défaits, si abattus, que tout le monde en fit la remarque. Gauthier et Berthein échangeaient rapidement un regard inquiet. »

« Est-ce qu'elle aurait surpris leur secret? »

« Elle furent rassurés pourtant quand ils virent qu'elle souriait. »

« Car elle fut, en effet, l'énergie de dissimuler, mais sa gorge se contracta, et elle ne put manger. »

« Après le dîner, elle se hâta de se retirer dans sa chambre. »

« Elle avait besoin d'être seule, de réfléchir, de se rassurer. »

« Mais, non seulement Moëb avait tenu ses promesses, mais il avait même avancé de deux, afin de pour sans doute sur le consentement de la jeune

« Elle était si pâle, si défaits, si abattus, que tout le monde en fit la remarque. Gauthier et Berthein échangeaient rapidement un regard inquiet. »

« Est-ce qu'elle aurait surpris leur secret? »

« Elle furent rassurés pourtant quand ils virent qu'elle souriait. »

« Car elle fut, en effet, l'énergie de dissimuler, mais sa gorge se contracta, et elle ne put manger. »

« Après le dîner, elle se hâta de se retirer dans sa chambre. »

« Elle avait besoin d'être seule, de réfléchir, de se rassurer. »

« Elle était si pâle, si